Christian Gilain et Alexandre Guilbaud (dir.), *Sciences mathématiques, 1750-1850. Continuités et ruptures*

Paris, CNRS-Éditions, 2015. ISBN 978 2 271 08295 4

Pierre Crépel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5461>

DOI : 10.4000/rde.5461

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 248-249

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Crépel, « Christian Gilain et Alexandre Guilbaud (dir.), *Sciences mathématiques, 1750-1850. Continuités et ruptures* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5461>

hypothèse. Si on peut discuter les critères qui conduisent l'auteur à classer les textes critiques (p. 120) en quatre catégories (ceux de Diderot, ceux des *Mémoires secrets*, ceux de la Collection Deloynes et enfin d'autres écrits dispersés, parmi lesquels elle fait figurer par exemple ceux de La Font de Saint-Yenne), on s'intéressera surtout à une autre typologie proposée quelques pages plus loin : celle des différentes logiques qui entrent en concurrence dans l'organisation des commentaires d'œuvres, la littérature critique suivant d'après Isabelle Pichet soit l'ordre du livret, soit celui de l'accrochage, de la hiérarchie des genres, ou de l'intertexte critique. La description très suggestive que donne Isabelle Pichet des vues du Salon par Gabriel de Saint-Aubin et Pietro-Antonio Martini montre que ces illustrations offrent un point d'ancrage documentaire particulièrement intéressant aux historiens de l'art aujourd'hui, tout en proposant un point de vue très personnel sur le Salon, rappelant que l'espace est avant tout affaire de perception. Dans cette perspective, cette belle étude d'Isabelle Pichet sur l'interaction entre configuration et réception du dispositif d'exposition se conclue très justement sur le Salon comme espace social où, sur la base de principes esthétiques et idéologiques communs, se confrontent autant des œuvres que des opinions.

Florence FERRAN

Christian GILAIN et Alexandre GUILBAUD (dir.), *Sciences mathématiques, 1750-1850. Continuités et ruptures*, Paris, CNRS-Éditions, 2015. ISBN 978 2 271 08295 4.

L'histoire des sciences a souvent aimé parler de continuités et de ruptures. Certains insistent sur le premier aspect, d'autres sur le second. À propos du siècle considéré ici, on a beaucoup entendu l'interprétation habituelle suivante : 1) avant la Révolution française, avec Bernoulli, Euler, Clairaut, D'Alembert, les mathématiques seraient tournées vers la résolution de problèmes physiques, donc peu formelles, en quelque sorte archaïques 2) au XIX^e siècle, avec l'école algébrique anglaise, Cauchy, puis Weierstrass, on serait entré dans l'ère des mathématiques pures et de la rigueur, de la modernité. Examiner, confirmer, contester, nuancer ces affirmations, constitue le point de départ de cet ouvrage.

Une vingtaine de chercheurs se sont exprimés à ce sujet sous des angles d'attaque divers : politiques, éditoriaux, institutionnels, philosophiques, mathématiques, issus d'autres sciences. L'ouvrage est divisé en deux parties : une longue présentation problématique d'une centaine de pages, par les coordinateurs, et un recueil de 14 études de cas, réparties en quatre chapitres : chap. 1 La place des mathématiques et des mathématiciens : recherche, enseignement, diffusion ; chap. 2 Mathématiques, applications, interactions ; chap. 3 Géométrie : entre tradition et modernité ;

chap. 4 Le formel et le numérique. Les directeurs de l'ouvrage ont fait appel aux meilleurs spécialistes francophones, mais les études ne se limitent pas à la France.

Ce livre n'est pas une juxtaposition de contributions indépendantes, ornée d'une introduction plus ou moins artificielle, il est le résultat de plusieurs années de travail collectif où ont alterné des dépouillements bibliographiques sur le sujet, des recherches particulières, des bilans par domaine mathématique (géométrie, algèbre, analyse, probabilités, etc.) et par point de vue (enseignement, édition, liens avec les autres sciences, comparaisons internationales, etc.). La première partie (p. 13-110) est également issue de nombreuses séances d'étapes et de consultations de spécialistes, auteurs ou non d'articles dans ce volume ; elle n'en est pas moins pensée, construite et signée par les coordinateurs. Bien entendu, l'ouvrage respecte les règles très scrupuleuses de la recherche érudite, il n'en est pas moins lisible bien au-delà des spécialistes d'histoire des mathématiques des XVIII^e et XIX^e siècles. Tant des mathématiciens que des historiens des idées peuvent y trouver leur compte sans être noyés sous la technicité ou sous les codes des spécialistes.

Les contributions sont toutes intéressantes, non seulement en raison de la qualité des auteurs, mais aussi du fait du mode de préparation de l'ouvrage, où chacune d'entre elles a été présentée en séminaire, fait l'objet de discussions, de relectures par des personnes extérieures et de suggestions de réécriture à tel ou tel égard par les coordinateurs de l'ouvrage. On y voit alors plus clair sur l'analyse dialectique des continuités et des discontinuités multiples ou partielles en histoire des sciences, ou sur la question de la périodisation, et le XVIII^e et le XIX^e siècles ne sont plus séparés artificiellement dans ce domaine.

Pierre CRÉPEL